

A woman in a yellow dress is seated on a blue sofa, reading a book. The scene is framed by an ornate, dark grey floral border. The background is a soft, light-colored wall.

Le Boudoir – Rencontre n°6

*Emily Richardson, Pierre de Beaumarché
& Joséphine de Flament*

Une rencontre des classes

Un homme âgé avec une barbe blanche et des vêtements tâchés de peinture est assis contre le mur de la Bibliothèque de Londres. Cela fait maintenant 2h qu'il est là, et il commence à se dire que sa chance n'est pas avec lui ce jour lorsqu'il reçoit une goutte d'eau, provenant d'un ciel chargé de nuages, tombant sur son vieux chapeau.

Il se lève difficilement et attrape le rebord de sa main pour tenir sur ses jambes. Qu'est-ce qu'il regrette sa jeunesse flamboyante.

"Est-ce que vous allez bien Monsieur ?"

Il relève sa tête et croise le regard interrogateur d'une jolie paire de yeux bleus appartenant à une jeune demoiselle dans une robe de la même couleur.

"Oui..Oui merci."

La jeune fille le regarde, semblant incertaine de laisser l'homme ici. Elle lui sourit doucement et va pour entrer dans la bibliothèque. Il se dit que c'est peut-être sa seule chance.

"Excusez-moi... Puis-je vous demander si vous pouvez me laisser entrer avec vous ? J'aimerais consulter un livre, mais sans carte, j'ai bien peur que ma personne seule ne soit pas acceptée..."

La jeune femme la regarde, pèse le pour et le contre. Il se dit qu'il peut, peut-être jouer la carte de la vieillesse...

"Si je pouvais également m'asseoir au chaud un court instant et éviter la pluie..."

"Oh..Eh bien, oui, venez."

L'homme s'excuse intérieurement pour la jeune fille, mais il se promet de lui rendre l'appareil un jour si jamais elle a besoin de lui - tout en sachant que ça n'arrivera probablement jamais.

Elle ouvre la porte et l'attend afin qu'ils rentrent ensemble.

"Je suis Mademoiselle Emily Richardson. Vous êtes Monsieur ..?"

"De Beaumarché; Pierre."

"Oh, vous êtes français ! Etes-vous également peintre ? Je n'ai pas pu m'empêcher de voir les éclats sur votre veste."

"Tout à fait Miss Richardson, pour vos deux questions."

"J'adorerais savoir peindre, malheureusement, je suis peu habile en croquis. Que peignez-vous Monsieur ?"

"Principalement des paysages ou des portraits. Bien que cela fasse longtemps que je n'ai pas eu le loisir de peindre ces derniers."

Il est heureux de ressentir la chaleur du lieu et encore plus d'avoir pu enfin entrer. Également de voir qu'il y a encore des gens qui s'intéressent un peu à un vieillard comme lui.

La jeune femme l'invite à se diriger avec lui vers le comptoir où une jeune femme discute.

"Madame de Flament ?"

La jeune femme se retourne.

"Oh, Bonjour Miss Richardson." Un regard de haut en bas vers l'homme en une rapide seconde lui indique que celle-ci ne l'aurait jamais laissé entrer.

"Que faites-vous ici si ce n'est pas indiscret ? - Bonjour, Miss Phillips." ajoute t-elle à la jeune réceptionniste qui lui répond par un sourire sincère.

"Figurez-vous que je recherche un article sur un Monsieur du nom de Thomas Burberry. Il a déposé il y a peu un brevet pour un nouveau tissu qui m'intéresse beaucoup."

"Oh, c'est intéressant ! Si je pouvais faire comme vous au lieu de me plonger dans des livres de géographie... Je vais vous laisser et accompagner ce Monsieur. Je vous souhaite une belle journée."

"De même Miss Richardson, passez mes amitiés à votre mère."

"Miss Phillips, puis-je vous demander une tasse de thé pour Monsieur de Beaumarché et moi-même et vous demander de l'accompagner ? Monsieur, ce fut un plaisir de faire votre rencontre, aussi courte soit-elle. J'espère pouvoir admirer vos œuvres un jour."

Il lui sourit; il l'aime bien cette petite. Elle lui fait penser à la p'tite wood, en moins téméraire. La jeune réceptionniste vient vers lui.

"Que souhaitez-vous voir Monsieur ? Je vous accompagne."

"Savez-vous où puis-je trouver la section pour les avancées scientifiques ou technologiques?"

"Ca sera dans le rayon des sciences; où est partie Mme de Flament. Venez."

Ah; au vu de la réaction de la femme, l'instant lecture sera moins plaisant et effectivement, dès que l'homme entre dans le rayon, la femme lève son sourcil avec un certain mépris.

Les gens de la haute...

"Que cherchez-vous exactement ?"

"Je recherche un livret sur le Zoopraxiscope. Un nouveau procédé optique."

La femme cherche quelques instants et ne ressort qu'un petit livret avec une ou deux coupures de journaux.

"Nous n'avons que ceci."

"C'est normal, Mademoiselle, le brevet a été déposé en février de cette année. Merci à vous."

La jeune fille part et il se retrouve seul avec la femme, assise de l'autre côté, son livre sur ce Burbary quelque chose.

Il ouvre le carnet et se perd dans sa courte lecture. Il admire ce nouveau jouet dont il pourrait peut-être faire son nouveau gagne-pain. Peindre des animaux et formes sur des assiettes plates - ou disques comme ils disent - ça devrait être de sa trempe non ? Et puis au moins, il pourrait manger à sa faim, ou presque."

"Que lisez-vous ?"

Il relève la tête, elle l'a presque surpris dans sa lecture. Il pensait avoir rêvé, mais la jeune femme le regarde bien.

“Oh heu, une brève explication de la Zoopraxiscope. C'est un nouveau jouet ludique pour enfants avec des dessins rendu animés; Et vous-même ?”

“Une explication de Mr Burberry sur la Gabardine. Un nouveau tissu qui rend les manteaux imperméables”

“Oh; cela rendrait les promenades bien plus agréables et bien plus chaudes.”

Elle sourit pendant une demi-seconde. Elle n'est peut-être pas si coincée.

“Tout à fait. Pourquoi vous intéressez-vous aux jouets ?”

“Pas vraiment aux jouets. Mais au procédé. Le jouet fonctionne en faisant tourner un disque sur lequel sont peints des animaux et des formes. Étant moi-même peintre, je recherche à diversifier mon emploi.”

“N'est-ce pas rabaisser votre science de l'art ?”

“Possiblement, mais lorsque l'on souhaite vivre, je suppose que notre vision est élargie par nos besoins.”

Elle ne dit rien pendant un instant.

“Je vous ai pris pour un autre de ces bons à rien, mais semblerait-il que je me sois fourvoyée sur votre personne.”

“C'est très aimable à vous de me reconnaître une plus grande valeur humaine. Bien que je doute que bon nombre de ces personnes que vous nommez ainsi ne sont que des personnes sans le sou, tout comme moi.”

“Vous pouvez être sans le sou et éduqué. Certains sont passablement grotesques et sans manières.”

“Car ils sont nés sans pouvoir être éduqués. N'avez-vous jamais entendu parler des sciences humaines ?”

Vous devriez, nous sommes dans le bon rayon. Je vous trouve présomptueuse de croire que parce que vous avez été élevée dans un foyer qui avait les possibilités de vous offrir cette éducation que tous l'ont. Votre pensée est également fourvoyée par la vision que l'on vous inculque des autres, ceci est la science des comportements. Quant à la psychologie, je vous incite également à vous y penchez, vous en apprendrez énormément sur le comportement d'autrui, tout du moins ce que les philosophes en pensent. Savez-vous d'où je tiens toutes ces informations ? De l'éducation que j'ai eu la chance d'avoir en France. Allez donc demander à un enfant de 10 ans, sans parents pour l'aider à grandir et survivre pourquoi ne s'éduque-t-il pas plutôt que de voler de la nourriture pour survivre. Ceci est expliqué par la science comportementale, une étude très avant-gardiste intéressante.”

La femme le regard avec des yeux noirs, les lèvres pincées.

“Pourquoi me citez-vous toutes les sciences possibles ?”

“Allons, inutile de me regarder ainsi, même si mon discours vous déplaît. Tout simplement parce que nous sommes dans le bon rayon, aussi aurez-vous moins de mal à prendre tous les livres suggérés d'un coup.”

“Votre comportement est méprisable.”

“Et pourquoi donc Madame, l'est-il ? Pour vous avoir répondu sans faire grand éloge de votre compliment ? N'avez-vous pas été vous-même méprisante lorsque vous m'avez jugé de haut en bas à l'entrée, avec pour seul élément mon vêtement ? N'auriez-vous jugé de la même manière si j'avais porté un ensemble de chez le tailleur ? bien évidemment que non.”

Il est grand temps d'y aller, se dit-il avant de refermer son livre, longant sa main sur la dernière de couverture.

“Madame, ce fut un plaisir de vous rencontrer. J'espère que nous nous reverrons dans de meilleures circonstances. Et bon courage avec vos recherches.”

L'homme incline son chapeau et se lève de sa chaise. De l'entrée il revoit la réceptionniste avec la jeune fille de tout à l'heure. Elles lui sourient toutes les deux, et il se dit qu'au moins, toutes ne semblent pas être comme cette dame.

Il incline son chapeau de nouveau et sort. Il sort de sa poche une enveloppe, de la même couleur que la troisième de couverture de son livre.

“Il faudra quand même que je pense à lui dire d'arrêter de cacher ses lettres dans ce genre d'endroit.” ajoute-t-il avec un sourire pour lui-même avant de rejoindre les quartiers défavorisés.

